



Grève : un pique-nique géant à Brioude



L'intersyndicale organise un pique-nique géant place de Paris à Brioude à 10h30 ce vendredi 15 octobre 2010 en protestation contre la réforme des retraites.

Grève : trois lycéens ponots contrôlés par la police

Ce vendredi 15 octobre 2010, les lycéens altiligériens sont redescendus dans la rue, globalement dans le calme.

Au Puy, des centaines de jeunes se sont déplacés de lycée en lycée dans la matinée. Une partie des troupes est allée rameuter leurs camarades d'Anne-Marie Martel. Là les esprits se sont échauffés. D'après une lycéenne présente sur place, les jeunes ont enfoncé le portail. Des poubelles auraient également été renversées. Dans l'agitation, trois jeunes ont été contrôlés par la police puis laissés libres.

Plus tôt, des rumeurs de vitres cassées au lycée Simone Weil circulaient parmi les jeunes manifestants. Zoomdici.fr est allé vérifier sur place. Aucune fenêtre brisée, en revanche les carreaux des alarmes incendies ont été cassés pour déclencher de fausses alertes. Devant l'entrée, les agents d'entretien balayent les restes des pétards tirés quelques instants plus tôt, ainsi qu'un bon tas de mégots.

Dans l'entrée, quelques enseignants et responsables de l'établissement témoignent : « comme hier et mardi, les jeunes des autres établissements sont venus chercher nos élèves. Selon les jours, il y en a 100 à 200 qui partent manifester, sur un total de 1 000 élèves. Nous devons le lycée avec le moins de grévistes. » En revanche, ils déplorent la manière dont s'y prennent les jeunes grévistes extérieurs à l'établissement : « ils veulent rentrer, alors ils lancent des coups de pieds, moi-même je m'en suis pris un », raconte l'un d'eux, « certains élèves sont assez choqués par cette violence. »

François, en Terminale ES au lycée Simone Weil, n'approuve pas non plus le mouvement des grévistes. Et il ne mâche pas ses mots > Ecoutez François dans le fichier audio ci-dessous

Au lycée agricole d'Yssingeaux, près de 200 élèves sont descendus en ville vers 9 heures pour rallier à leur cause les élèves du lycée privé Sainte-Anne. A Monistrol, un peu plus de 50 lycéens a défilé dans les rues. A Ste Florine, une vingtaine d'élèves s'est postée devant le lycée Claude Favard, sans blocage. A Brioude, 200 lycéens et une vingtaine de syndicalistes participent à un pique-nique géant place de Paris depuis 10h30.

Du côté des salariés grévistes. Un barrage filtrant perturbe le trafic des poids lourds à Ste-Sigolène au rod point des Taillas. Barrage filtrant toujours également au carrefour de Baccarat au Puy. A Langeac, une action est prévue vers 16h.

Dans les écoles, la grève a été reconduite en Haute-Loire pour ce vendredi et lundi.

Prochain grand défilé ce samedi 16 octobre à 10h30 place Cadelade au Puy. Et de nouveau mardi 19 octobre, à la veille du vote du projet au Sénat.

Hier, les manifestants ont dressé trois barrages filtrants aux ronds-points des zones industrielles de Sainte-Sigolène et Saint-Pal-de-Mons

Le front anti-réforme ne faiblit pas. Pire, les manifestants comptent bien « durcir le mouvement au fil des jours ». Pour se faire entendre, l'Union intersyndicale a opté pour des barrages filtrants. Hier de 10 à 14 h 30, près de cent cinquante manifestants ont bloqué l'accès aux zones industrielles de Sainte-Sigolène et Saint-Pal-de-Mons. Des dizaines de salariés ont quitté leur poste de travail au sein des entreprises Barbier, Préciturn, Guérin plastiques, Vériplast, CFVA, mais aussi EDF, la SNCF, les communautés de communes ou l'Éducation nationale, entre autres, pour rejoindre le mouvement.

Tout a débuté par une opération escargot du rond-point du « Mazel », à Saint-Pal-de-Mons (1 h 10 pour effectuer 9 km), avant un blocage des entrées et sorties des ronds-points menant jusqu'aux « Taillas ». L'objectif étant d'empêcher tous les camions d'entrer sur les zones industrielles, et de stopper les voitures une dizaine de minutes.

En réponse, les gendarmes étaient présents, aux alentours de la zone de « Chavanon », pour prévenir les conducteurs de l'action en cours et proposer aux camions une déviation par Les Villettes. Impossible, néanmoins, d'éviter le dernier rond-point de Saint-Pal-de-Mons.

A 14 heures, le mouvement s'est durci : plus aucun passage n'était possible. Les manifestants ont dû, plus d'une fois, s'expliquer sur le bien-fondé de la grève, et faire face à des automobilistes parfois récalcitrants : « Madame, ça fait trois jours qu'on n'a pas de salaire. Aucun d'entre nous, ici présent, n'est payé. Vous pouvez bien perdre dix minutes. La réforme des retraites vous concerne aussi, non ? Vous voulez bosser jusqu'à soixante-dix ans ? »

Outre la reconduite de cette opération de barrages filtrants à Sainte-Sigolène et Saint-Pal-de-Mons, et une grande manifestation programmée, de main, à 10 h 30 de la place Cadelade au Puy-en-Velay, un mouvement de contestation est prévue, dimanche, à 10 h 30, à Beuzac, devant la mairie du député-maire Jean Proriot. Entre autres...

Isabelle Devoos



A Yssingeaux, les potaches perturbent la circulation

Cent cinquante à deux cents élèves du lycée agricole et du lycée Emmanuel-Chabrier sont descendus dans les rues d'Yssingeaux, hier matin, pour protester contre la réforme des retraites.

La mobilisation a débuté devant les grilles du lycée agricole, point de ralliement des élèves des établissements publics. Mais tous n'ont pu se joindre au cortège. Les mineurs, sans attestation parentale, étaient invités à rester à l'intérieur... Les autres ont dévalé la rue du

Puy pour rejoindre le centre-ville et tenter de rallier à leur cause leurs camarades de l'Ensemble scolaire catholique. En vain, les portes sont restées fermées, au grand dam de certains manifestants qui s'essayaient à lancer de tomates sur les forces de l'ordre. Drôle d'ambiance donc, hier matin, pour les Yssingelais occupés à naviguer entre les étals en ce jour de marché hebdomadaire, où certains parents ont cru reconnaître à leur grand désarroi leurs progénitures parmi le flot de mécontents. Mais pourquoi étaient-ils en colère d'ailleurs ? « Je vais travailler en tant que serveur, et je me vois mal continuer jusqu'à soixante-dix ans », lance Bertrand, perché en plein milieu du rond-point de Villeneuve, où la circulation était perturbée en fin de matinée.

Ces élèves en hôtellerie-restauration sont inquiets. La pénibilité du travail n'est pas assez prise en compte selon eux. Et ce n'est pas tout. « Si les gens doivent travailler jusqu'à soixante-cinq ans, il n'y aura pas d'emploi pour les jeunes », lance Laure, également élève au lycée Emmanuel-Chabrier. A 12 h 15, tout le monde quittait les lieux, rendant la chaussée aux véhicules, un peu partagés sur l'idée de remettre ça.

Cédric Loubet



A l'heure du point presse, sur le site du blocage du carrefour de Baccarat, au Puy-en-Velay, l'ensemble des représentants syndicaux affichaient un sourire de circonstance. « Le mouvement prend de l'ampleur. Il y a bien plus de monde qu'hier (mercredi, NDLR). Nous sommes satisfaits que des salariés du public et du privé entrent dans le mouvement. On continuera jusqu'à l'abandon du projet de réforme », exultait Pascal Sammouth, pour FO. Des propos repris par la CGT et la CFDT. Et les représentants syndicaux d'utiliser un sondage selon lequel « 66 % des Français, favorables à la continuité du mouvement, souhaiteraient que celui-ci se durcisse », pour annoncer que le blocage serait reconduit aujourd'hui, même lieu, même heure.

Un autre motif de satisfaction pour l'intersyndicale : les lycéens qui ont été particulièrement nombreux à rejoindre les rangs.

Rien de bien surprenant pour Carl Blanc, porte-parole Sud-étudiants : « Les lycéens soutiennent l'ensemble des salariés. Suite aux assemblées générales tenues dans les établissements ce matin (hier matin, NDLR), tous se sont prononcés pour une reconduction de la grève. »

Les personnels de l'Éducation nationale étaient, eux aussi, très nombreux. D'ailleurs, hier soir, à l'issue de leur assemblée générale, ils ont majoritairement voté pour la reconduction ce vendredi et lundi 18 octobre (lire par ailleurs).

Ce blocage a été l'occasion pour l'intersyndicale de rappeler la manifestation de demain, à 10 h 30, au départ de la place Cadelade.

Sandra Fargier

Les lycéens de Monistrol-sur-Loire expriment leurs revendications

Jusqu'à 8 h 10, hier, les élèves du lycée Léonard-de-Vinci, à Monistrol-sur-Loire, ont été autorisés à bloquer l'entrée de leur établissement. Autant dire, un blocus fictif. Passé cet horaire, les lycéens qui le souhaitaient ont accédé aux salles de classes. Sous quelques huées.

Tout s'est déroulé sous le regard vigilant de Michel Levent, le proviseur, mais aussi, plus en retrait, des forces de l'ordre. Le maire, Robert Valour, ainsi qu'Yvan Chalamet, adjoint à la vie scolaire, ont fait une apparition.

Toute la matinée, entre 250 et 300 élèves grévistes (des lycées public et privé) ont fait un sit-in au « Mazel », tandis que les leaders se relayaient pour susciter les acclamations de « Résistance ! »

Deux assemblées générales ont eu lieu dans l'amphithéâtre, afin que chacun s'exprime sur ses revendications et la manière de les faire valoir. Une expression très sage.

Pour beaucoup, les inquiétudes quant à leur avenir sont sincères : « Qu'est-ce qu'on va devenir ? s'interroge Lena. A mon âge, mes parents travaillaient depuis longtemps. Moi, je voudrais continuer plusieurs années après le bac. Mais pourquoi au final ? Pôle emploi ? Et la retraite à soixante-sept ans ? Dans quelles conditions ? »

Les réponses qu'elle attend, elle affirme ne pas les trouver dans les discours des décideurs : « Les politiques nous font des déclarations alambiquées. Ils ne répondent jamais clairement, parce qu'ils ne peuvent rien nous promettre de réjouissant. C'est pour ça que je manifeste ».

Un mur « événement » a été créé sur facebook par les lycéens.

I. D.



Michelin : ils sont prêts à radicaliser le mouvement

Au milieu des manifestations, les « Michelin » sont toujours là. « Depuis le début de la semaine, nous procédons à des débrayages et nous organisons des assemblées générales tous les jours. »

Si la réforme des retraites fait partie du point principal qui les poussent à manifester, la pénibilité du travail et les revendications salariales sont aussi au cœur de leurs préoccupations. Il y a peu, ils avaient bloqué le rond-point d'accès à Blavozy, provoquant quelques bouchons... et pas mal d'agacement. Une action qu'ils n'excluent pas de réitérer : « Ce n'est pas dit que le mouvement ne se radicalise pas. On ne peut plus tergiverser, on veut la radicalisation. Le principe est simple, si le chef de l'État refuse de discuter, le mouvement doit s'étendre. Et si on doit paralyser l'économie, on ne lâchera pas le morceau ! Depuis 1993, il n'y a que des reculs sociaux, alors, aujourd'hui, on dit stop ! »



« Les retours que l'on a des parents d'élèves sont positifs »

« Oui, il peut y avoir une issue positive à ce mouvement. Sinon je ne serai pas en grève, et je ne serai pas là. »

A quelques minutes de l'assemblée générale des personnels de l'Éducation nationale de Haute-Loire, Nicolas Caron, enseignant à Saint-Germain-Laprade, âgé de trente et un ans, se veut optimiste.

Pas question de baisser les bras : « Je pense qu'il y a un enjeu de société important qui est en train de se jouer, maintenant, avec cette réforme des retraites. Il y a eu de grosses mobilisations successives depuis le printemps, et la population est largement opposée à ce projet. On peut encore gagner. Pour ça, il faut passer à la vitesse supérieure dès maintenant. On a quelques jours pour mettre la pression sur le gouvernement. »

Et le jeune homme se veut solidaire : « C'est évident que des enseignants en classe après soixante ans, ça devient vraiment difficile. Ceci dit, c'est valable pour des enseignants comme pour plein d'autres professions. Si je manifeste, c'est aussi par solidarité avec les gens du privé, ceux qui bossent en usine... »

Un instituteur rassuré par les retours « positifs » des parents d'élèves, et qui souhaite convaincre davantage de ses collègues : « Certains sont prêts à s'impliquer plus, mais tout le monde se regarde. Ils sont prêts à y aller, sous condition d'un mouvement de masse. Il faut les convaincre que tout part d'en bas. »

Le Puy-en-Velay : Un conseil municipal sous tension...



Un accueil particulier a été réservé aux élus de la majorité municipale qui se sont rendus vendredi soir à la séance du conseil municipal. Des agents municipaux s'étaient rassemblés devant l'Hôtel de ville pour scander des slogans hostiles au maire et secrétaire d'Etat à l'Emploi, Laurent Wauquiez.

...



Extraits de vidéo



Le protestation lycéenne contre la réforme des retraites a gagné du terrain vendredi en cité Saint-Julien.

Dès les premières heures de la matinée, une poignée d'élèves et d'anciens élèves a barricadé les entrées de l'Institution Saint-Julien. Soutenus par les représentants syndicaux de la Confédération Générale du Travail, les lycéens ont ainsi empêché le bon déroulement de la matinée. Aucun cours n'ayant pu être assurés. Afin d'éviter le désordre et que des enfants se retrouvent dans la rue, le directeur de L'Institution Jean-Luc Vachelard avait pris soin d'appeler jeudi soir l'ensemble des familles. *«J'ai invité les parents à ne pas emmener leurs enfants en cours vendredi matin. Je ne voulais pas qu'ils se retrouvent abandonnés dans la rue. Il est de notre responsabilité d'assurer leur sécurité».*

Au lycée Lafayette la situation était assez similaire. Les manifestants ont tout de même laissé passer les enseignants et les élèves du collège. Un dispositif d'accueil a été mis en place sur l'ensemble de l'établissement. Les internes et les collégiens ont participé à des ateliers ludiques, les cours étant annulés. Les professeurs se sont quant à eux réunis vendredi matin en assemblée générale pour décider de la suite à donner au mouvement de protestation.



Retraites : un rassemblement à l'hôpital de Brioude

Les personnels du centre hospitalier se sont rassemblés ce vendredi 15 octobre en début d'après-midi dans le hall de l'établissement. A l'appel de l'intersyndicale, les salariés ont voté la grève reconductible en assemblée générale.

Brioude : une station fermée par manque d'essence

Article publié le 15/10/2010 à 15:03

A Brioude, la station Total n'a plus de carburant depuis ce jeudi, les autres stations font face mais certaines réglementent l'approvisionnement.

Hier matin, à Brioude, ce sont les lycéens de Saint-Julien, de Lafayette et de Bonnefont qui ont fait entendre leurs voix?

Tout a commencé, hier, au petit matin, par l'organisation ? inédite ? du blocus de l'Institution Saint-Julien de Brioude? Après avoir condamné l'accès aux différentes entrées de l'établissement, un petit groupe matinal de lycéens, rejoint et encadré par les militants de la CGT, a rapidement pris du volume, avec l'arrivée bruyante et colorée des élèves de la cité scolaire Lafayette.

Fort de plusieurs dizaines de manifestants, le cortège s'est alors dirigé vers la mairie, puis a pris la direction du lycée-collège Lafayette, avant d'accueillir, du côté du rond-point de Lamothe, des élèves du lycée agricole de Bonnefont.

Ce sont ainsi près de 200 personnes ? dont des salariés du privé en « débrayage » ? qui ont choisi, en fin de matinée, de s'emparer symboliquement du rond-point de la place de Paris-Charles-de-Gaulle, où un pique-nique géant a conclu cette nouvelle matinée de mobilisation?



Centre France
LA MONTAGNE

Les jeunes ne sèchent pas les manifs



■ **AMPLEUR.** La mobilisation des lycéens contre la réforme des retraites a pris de l'ampleur, hier, dans toute la France. Les syndicats ont décidé d'appeler les salariés à une nouvelle journée d'action contre la réforme des retraites, le mardi 19 octobre, veille du vote au Sénat.

■ **HAUTE-LOIRE.** À Brioude, les lycéens du public comme du privé se sont, hier matin, rattachés au train des manifestants.

Et le mouvement devrait prendre de l'ampleur aujourd'hui avec le blocage annoncé de l'institution Saint-Julien ainsi qu'une journée morte à la cité scolaire Lafayette. PHOTO ISABELLE AVEL

PAGES FRANCE

RETRAITE : LES SALARIÉS DU PUBLIC, DU PRIVÉ ET LES LYCÉENS MOBILISÉS, HIER

L'Intersyndicale veut y croire !



Les débrayages se sont effectivement multipliés en Haute-Loire. Mais aucun rassemblement d'importance n'a été observé en dehors de celui du Puy, hier vers midi. Comme la veille, plusieurs centaines de personnes dont de nombreux lycéens se sont retrouvés au Pont de Baccarat. À cette occasion l'Intersyndicale (CGT, FSU, CFTC, CFDT, CFE-CGC, FO, UNSA et Solidaires) en a profité pour réaffirmer son « état de légitime défense sociale. La grève coûte cher, mais faire grève pour garder deux ans de retraite, ça vaut le coup, c'est un investissement pour l'avenir ! » Les syndicats veulent croire à l'abandon du projet gouvernemental autour des retraites et ne prêtent pas écho à une quelconque démobilitation en Haute-Loire. « Michelin, Recticel, l'hôpital de Langeac, l'Éducation nationale, la SNCF, France Télécom, les Ateliers brivadois, La Poste, les Tanneries, Défil Mode, la SNOB, Chevalier, Marazzi et bien d'autres ont décidé de continuer. » Ils appellent à davantage de débrayages et d'actions. Certaines sont déjà prévues comme le soutien au blocage du Lycée Saint-Julien de Brioude dès 5 h 30 ce matin, un rassemblement à 10 h 30 au rond-point de Paris, toujours à Brioude et un autre à 11 heures, au Pont de Baccarat au Puy-en-Velay. Sans oublier les manifestations, samedi, à 10 h 30 dans ces deux villes. ■



FLAGEAC

La circulation s'est écoulée au compte-gouttes pendant près de 3 heures hier matin sur la 102, au niveau de Largellier. Les manifestants ont instauré des barrières filtrantes aux giratoires et condamné la 2 X 2 voies en y arrêtant une centaine de poids lourds. À 10 heures, ils ont invité les salariés de la zone d'activités de Brioude à les rejoindre.



SAINTE-FLORINE

Les élèves du lycée professionnel Favard ont organisé un blocus hier, devant leur établissement. Ils devraient se rendre à Issoire aujourd'hui devant le lycée Murat.

LANGEAC

Les personnels de l'hôpital se sont rassemblés dans le hall d'accueil de l'établissement avant de reprendre le travail, à l'issue de la pause déjeuner.

BRIOUDE

Comme les lycéens des établissements du Puy, Monistrol et Yssingeaux, les élèves de Lafayette et Saint-Julien à Brioude se sont mobilisés dès hier matin. Après un rassemblement devant la mairie, ils ont organisé des blocages. Une « journée morte » est annoncée aujourd'hui à Lafayette et Saint-Julien devrait être bloqué dès 5 h 30.



à la une ACTIONS **BRIOLLE**

Photos : CGT Finances Publiques de Hte-Loire

Le vendredi matin, après des visites sur divers chantiers de la ville pour appeler aux débrayages, les manifestants ont bloqué le rond-point de la place de Paris. Un pique-nique convivial a été improvisé sur place à l'heure du déjeuner.



à la une ACTIONS **Langeac**

Photos : CGT Finances Publiques de Hte-Loire

Les camarades de l'intersyndicale de Langeac avaient appelé à un rassemblement chez eux, le vendredi à 16 H. Un nombre impressionnant de manifestants avait répondu présent à cette initiative du dernier moment et la transformait en un véritable succès.









Samedi, rendez-vous dans les manifs au Puy & à Brioude.
Dimanche, bon repos à toutes & tous. Il est bien mérité.
Lundi, on remet ça !
Mardi, grande manif au PUY.
L'UL CGT mettra des cars à votre disposition pour vous y rendre.



SAMEDI 16 OCTOBRE
MANIFESTATION
interprofessionnelle et familiale
à l'appel de l'intersyndicale
Rendez-vous :
10 H 30 place de Paris.

Pour les collègues
 ponots et de l'Est
 du département :

LE PUY SAMEDI 16 Octobre,
rendez-vous à 10 H 30 place Cadelade